Suzette MARKO-MICHEL

# FAIRE SES ÉTUDES AUX ÉTATS-UNIS

## Universités américaines : mode d'emploi

© Groupe Eyrolles, 2007
ISBN : 978-2-212-53949-3

EYROLLES

Éditions d'Organisation

# CHAPITRE 8

# TÉMOIGNAGES

Voici quatre témoignages d'étudiants français qui sont allés aux États-Unis pour faire un semestre ou plus dans une université américaine.

***Raphaële M., lectrice de français à Yale pendant un an***

***Florence L., étudiante au CELSA, 6 mois à San Francisco State University***

***Constance H., étudiante au CELSA, un semestre à Montclair State University***

***Clément Morin, étudiant au CELSA, un semestre à Pace University***

## RAPHAËLE M., LECTRICE DE FRANÇAIS À YALE PENDANT UN AN

**Quel est le nom de l'université américaine où vous êtes allée ? Combien d'années y avez-vous passées, et dans quelle année universitaire (*junior*, *senior*, etc. ou *graduate student*) ?**

Je passe actuellement une année à Yale. Il s'agit d'une année d'échange en tant que lectrice de français. Au premier semestre, j'ai donné un cours de conversation avancée (3 heures par semaine, 12 élèves dans la classe). Au deuxième semestre, je donne un cours de niveau intermédiaire intensif (j'ai tantôt un groupe de 5 élèves, tantôt un groupe de 6). Pour ce dernier cours, j'enseigne moi-même 1 heure chaque jour (donc 5 heures par semaine), mais les élèves ont 3 heures supplémentaires avec le « professeur en chef », plus 1 heure de test toutes les semaines.

Quand j'ai récupéré les élèves au deuxième semestre, certains avaient déjà un niveau réellement étonnant après un semestre de français. D'autres avaient plus de difficultés. C'est un cours extrêmement intensif qui demande beaucoup de travail et un gros investissement personnel si on veut réussir.

Pour ce travail d'enseignement, je suis très grassement payée selon moi (2 300 dollars et pas d'impôts).

Je n'ai pas à suivre de cours pour moi-même mais je peux assister à certains cours comme auditrice libre, dans la limite des places disponibles.

Au premier semestre, j'ai d'abord essayé d'assister à des cours magistraux pour *undergraduates*. Bien que je sois d'un niveau de *graduate* en France (M1 et agrégation d'histoire), je ne voulais pas trop m'investir pour commencer, et j'ai donc évité les séminaires pour *graduates* au premier semestre. J'ai cependant été assez déçue par les cours magistraux offerts aux *undergatuates*, et j'ai vite abandonné. Le niveau est relativement bas, mais il est vrai que les cours s'adressent aussi à des étudiants qui sortent tout juste du lycée.

Au deuxième semestre, j'ai commencé à suivre des séminaires pour *graduates*. Il s'agit de séminaires par groupes de 5-6 personnes (la taille maximale d'un cours à Yale est de 20 personnes, en dehors des cours magistraux) qui reposent presque entièrement sur le débat entre élèves, à

© Groupe Eyrolles

partir des lectures demandées par le professeur, qui joue surtout le rôle de modérateur !

**Quelle est votre « *major* » ?**

En France, je suis étudiante en histoire, et les cours de *graduates* que j'ai suivis étaient au département d'histoire.

**Comment avez-vous trouvé le niveau des cours par rapport à l'université en France (même niveau, plus facile, plus difficile) ?**

C'est assez difficile à déterminer car les exigences sont complètement différentes. Je n'ai pas particulièrement été impressionnée par les connaissances et le niveau des élèves. J'avais beaucoup de « *freshmen* » en cours au premier semestre, et je crois vraiment qu'en première année de classe préparatoire en France nous avions tous un niveau bien plus élevé. En moyenne, en sortant du lycée, je crois que les élèves américains ne savent vraiment pas grand chose, ou plutôt les niveaux sont extrêmement divers. Dans mon cours de conversation avancée, au premier semestre, les élèves avaient pour la plupart obtenu un AP5 en langue au lycée, et certains d'entre eux avaient vraiment un très bon français. En revanche, je sais que beaucoup d'élèves qui ont appris une langue étrangère au lycée en restent à un niveau extrêmement faible.

Si les connaissances « factuelles » sont donc souvent faibles, les élèves sont en revanche incroyablement plus créatifs et imaginatifs que des étudiants français. Ils participent aussi beaucoup plus.

**Comment avez-vous trouvé la notation par rapport à l'université en France (pareille, plus facile, plus difficile) ?**

Bien plus facile ! J'étais dans la position du professeur qui note et au premier semestre je n'ai eu que des A et A- de moyenne ! Certes, on nous a expliqué au début de l'année qu'il ne s'agissait pas de surnotation, mais que les étudiants étaient tous tellement bons qu'ils ne nous laissaient pas la possibilité de leur mettre de mauvaises notes ! Humm ! Ce qui est vrai, en revanche, c'est que les étudiants sont extrêmement préoccupés par leurs notes (pour certains, c'est une vraie obsession), alors qu'il leur suffit d'obtenir un C pour valider un cours.

Globalement, je note de 75 à 99/100, et avoir moins de 80 signifie vraiment avoir une mauvaise note. En fin de compte, il y a une réelle échelle

© Groupe Eyrolles

de notation, mais à l'intérieur d'un spectre de 80 à 100 ! En pratique, cela peut parfois poser de réels problèmes, car s'il est facile de noter une rédaction (sans barème strict) entre 80 et 100, cela devient beaucoup plus difficile avec un test de grammaire. Si, dans ce cas, on respecte réellement un barème, on se retrouve parfois avec de très mauvaises notes (60 par exemple !), si bien qu'il faut se débrouiller pour rajouter des points aux élèves d'une façon ou d'une autre, en trichant avec le barème, car 60 est vraiment considéré comme une note infamante !

De la même façon, il est considéré comme un fait acquis de ne jamais mettre de commentaire trop dur sur la copie d'un élève (je pense que c'est une bonne chose en l'occurrence). Il faut savoir formuler les critiques d'une façon très diplomatique et toujours trouver des points positifs à mettre en valeur !

De façon plus générale, j'ai parfois trouvé les élèves un peu immatures, très habitués à être pris par la main, même si, d'un autre côté, on s'aperçoit vite qu'ils savent très bien ce qu'ils veulent et que dans certains domaines ils sont plus débrouillards que des étudiants français.

**En arrivant, est-ce que vous avez eu des problèmes par rapport à la langue ? Si oui, quelles sortes de difficultés avez-vous eues ?**

Oui, j'ai eu des difficultés dans les cours que j'ai suivis. Comme il s'agit de petits séminaires pour *graduate students*, il est nécessaire de toujours participer au débat, et mon anglais étant très mauvais, j'ai souvent des difficultés à bien m'exprimer. Si je ne fais pas un effort de concentration, j'ai aussi des difficultés de compréhension.

**Quelle a été votre plus grande difficulté d'adaptation (les cours, le travail scolaire, la langue, le logement, la vie sociale, etc.) ? Pourquoi ? Qu'est ce que vous avez fait ?**

Je n'ai pas vraiment eu de difficultés d'adaptation. Les Américains sont des personnes extrêmement accueillantes, et l'encadrement des étudiants étrangers par l'université est remarquable. En voyant cela, j'avais extrêmement honte de l'accueil réservé aux étudiants étrangers par les universités françaises !

Dans mon université, il y a de nombreuses activités prévues pour les étudiants étrangers et de nombreuses personnes pour s'occuper de nos problèmes

© Groupe Eyrolles

spécifiques. Au début de l'année, chaque étranger reçoit un guide complet et pratique pour s'orienter. La sollicitude de l'université en atteint parfois des sommets assez ridicules ! Ainsi, en hiver, des sorties sont organisées pour permettre aux étrangers de s'acheter des vêtements chauds !

**Quel conseil donneriez-vous à un ami qui partirait étudier aux États-Unis ?**

Si cet ami y va réellement en tant qu'étudiant (et non en tant que lecteur, comme moi), je lui dirais d'être prêt à beaucoup travailler, car les cours des universités américaines demandent beaucoup plus de travail que les cours de la « fac » en France.

Je lui dirais aussi de bien travailler son anglais avant de partir !

Il faut aussi noter que suivre des cours aux États-Unis peut revenir très cher, car ils sont basés essentiellement sur des lectures : il faut donc acheter des livres dont les prix sont parfois exorbitants et totalement injustifiés ! Au premier semestre, mes étudiants devaient ainsi acheter un très mauvais manuel (selon moi) d'environ 250 pages à 80 dollars.

**Quelles sont les trois choses les plus importantes que vous avez retenues de votre expérience aux États-Unis ?**

1) Les moyens financiers donnés à la recherche et à l'enseignement. Je n'insiste pas là-dessus, mais à côté du système français, c'est absolument hallucinant. Le centre pour l'enseignement des langues vivantes, que je connais maintenant bien, dispose ainsi de moyens informatiques étonnants.

2) Une nouvelle méthode de travail et de réflexion (le séminaire fondé sur le débat intensif, la volonté de développer la faculté critique des étudiants). Cette méthode présente l'avantage d'apprendre à débattre (ce que nous autres Français ne savons pas faire. Je suis souvent restée totalement muette en cours, devant les autres étudiants qui débattaient). Cela dit, je trouve, personnellement, cette obsession de la discussion et du débat parfois un peu trop développée. Souvent, je pense que le professeur a des choses plus intéressantes à dire que les étudiants, et on l'entend hélas trop peu, ce qui est très frustrant. Étant notés en bonne partie sur leur participation, les étudiants sont parfois amenés à participer juste pour participer, et donc à dire des choses assez inintéressantes. En définitive, je pense

© Groupe Eyrolles

qu'une moyenne entre le cours magistral à la française et le débat à l'américaine serait une formule parfaite !

3) Personnellement, c'était la première fois que j'enseignais. J'en ai donc retenu une nouvelle expérience, de l'autre côté de la barrière ! J'ai rencontré des élèves vraiment extrêmement brillants (et d'autres moins), souvent très attachants. De façon générale, j'ai été très impressionnée par l'imagination et la créativité de ces élèves. Comme j'étais dans une université très prestigieuse, j'avais aussi la chance de faire face à des élèves venus des quatre coins des États-Unis et même du globe, de milieux très divers. J'avais en fin de compte assez peu d'élèves purement américains, mais beaucoup d'élèves étrangers ou d'origine étrangère, ce qui est extrêmement enrichissant et stimulant. Ces élèves étrangers étaient d'ailleurs là en tant qu'étudiants à part entière et non dans des programmes d'échange (les étudiants en échange sont plutôt des *graduate students*). Je sais cependant que cette diversité n'est pas systématique dans toutes les universités américaines. J'ai par exemple un ami enseignant au Boston College, et 90 % de ses élèves viennent de Boston et de sa région. Une université comme Yale offre en plus de nombreuses bourses à des étudiants pas toujours favorisés, ce qui permet d'avoir un public relativement divers.

## FLORENCE L., ÉTUDIANTE AU CELSA, 6 MOIS À SAN FRANCISCO STATE UNIVERSITY

**Quel est le nom de l'université américaine où vous êtes allée ? Combien d'années y avez-vous passées et dans quelle année universitaire (*junior*, *senior*, etc. ou *graduate student*) ?**

Je suis allée à SFSU, San Francisco State University. J'y suis restée six mois dans le cadre d'un échange universitaire avec mon école, le CELSA. J'étais en Master 1 en France mais une « *bachelor* » là-bas, ce qui fait que j'étais avec des étudiants plus jeunes que moi, mais ce n'était pas un problème car cela m'a permis de n'avoir aucun problème pour suivre les cours.

**Comment avez-vous trouvé le niveau des cours par rapport à l'université en France (même niveau, plus facile, plus difficile) ?**

© Groupe Eyrolles

Au-delà du fait que j'avais un niveau « supérieur » en France, j'ai trouvé le niveau des cours beaucoup plus facile aux États-Unis. J'ai même été parfois choquée par certains profs qui affirmaient des choses fausses sur l'Europe. Un prof nous a dit un jour : « en France, l'employeur ne peut pas virer un employé à moins que ce dernier ait tué quelqu'un d'autre » ! J'ai eu beau argumenter contre cette énorme erreur, il n'a rien voulu savoir. Et tous mes amis européens ont des anecdotes dans ce style.

**Comment avez-vous trouvé la notation par rapport à celle de l'université en France (pareille, plus facile, plus difficile) ?**

J'ai trouvé la notation beaucoup plus souple aux États-Unis mais aussi parfois beaucoup plus juste. En France, dès l'école primaire, on nous dit toujours « peut mieux faire », ce qui n'est pas très encourageant ! Aux États-Unis, j'avais envie de bien faire car je savais que j'allais de toute façon être encouragée. J'ai remarqué que dans ses remarques, le prof commençait et finissait par un point positif et c'est très agréable.

J'osais participer à l'oral alors qu'en France il m'a fallu des années avant d'oser prendre la parole, car les profs français n'hésitent pas à « humilier » un élève pour une mauvaise réponse. Les profs américains sont toujours très encourageants à l'oral. Parfois, c'est même trop car certains étudiants parlent pour ne rien dire d'intéressant comme « moi je voulais dire que ce n'est pas bien d'être homophobe » (oui, merci de cette intervention !).

Mais pour résumer, je n'ai jamais autant peu travaillé de toute ma vie. Quand je pense que l'aérobic comptait autant qu'un cours de marketing !

**En arrivant, est-ce que vous avez eu des difficultés par rapport à la langue ? Si oui, quelles sortes de difficultés avez-vous eues ?**

Malgré un bon niveau d'anglais pour une française, j'ai eu quelques difficultés avec l'accent américain. Les premiers jours, je pensais que je n'y arriverais jamais ! Surtout avec les chauffeurs de bus ou dans les fast-foods où je devais comprendre vite. J'avais l'impression d'être dans un film !

**Quelle a été votre plus grande difficulté d'adaptation (les cours, le travail scolaire, la langue, le logement, la vie sociale, etc.) ? Pourquoi ? Qu'avez-vous fait ?**

Le plus difficile a été d'arrêter de *tout* comparer avec la France. On est vite chauvin quand on est à l'étranger, et je me disais souvent « en France ça ne

© Groupe Eyrolles

se passerait pas comme ça ». Les Américains sont assez « rudes » pour nous en ce qui concerne certaines choses de la vie courante, mais c'est juste une autre façon de faire. En fait, ils font moins de manières que nous pour certains trucs comme l'amabilité, le service (même si nous sommes loin d'être parfaits), mais finalement, je m'y suis bien habituée. C'est un pays tellement bourré de paradoxes que parfois je me révoltais (mon côté français !), pour des trucs que je trouvais idiots ou injustes.

Pour le reste, c'était très simple. Les Américains sont tellement *friendly* et faciles à aborder. J'ai tout eu sans problème (logement, vie sociale, cours) grâce à la sympathie des gens et à mon envie de découvrir. Rien ne me paraissait impossible. Et puis à San Francisco, tout passe par *www.craigslist.org* et ce site est génial.

J'ai aussi mis plusieurs semaines avant d'avoir confiance en moi quand je parlais. Je me sentais ridicule avec mon accent français (encore un traumatisme des cours d'anglais en France où les profs et les élèves se moquent des accents). Quand j'ai compris que je n'aurais jamais un accent américain et que ça ne servirait à rien, je me suis lâchée.

**Quel conseil donneriez-vous à un ami qui partirait étudier aux États-Unis ?**

Partir sans a priori sur les Américains qui sont des gens géniaux. Il ne faut pas confondre le gouvernement avec les Américains. Ils sont bizarres parfois avec leurs excès, mais c'est tellement agréable d'être étrangère et bien accueillie ! Ils sont très sympas et c'est un pays magnifique. Alors, je dirais « Ne t'occupe pas de ce qui t'énerve mais prends tout ce que tu peux de ce pays créatif, jeune, dynamique et qui sait rebondir. »

Aussi, je conseille de prendre des cours que l'on n'a pas en France et de passer plus de temps avec les gens qu'à bosser ses cours !

**Si vous deviez revivre votre expérience, qu'est-ce que vous feriez avant de partir aux États-Unis ? Qu'est-ce que vous feriez différemment là-bas ?**

Je regarderais plus de séries en VO pour m'habituer à l'accent !

Là-bas, j'essaierais de rencontrer plus d'Américains car mes amis étaient surtout des Européens et des Australiens. Même si mes trois « co-locs » étaient américaines, je n'en ai pas assez profité.

© Groupe Eyrolles

**Quelles sont les trois choses les plus importantes que vous avez retenues de votre expérience aux États-Unis ?**

Le goût des voyages, la confiance en moi (le courage et la détermination des Américains est beaucoup plus constructive que le pessimisme français), l'amitié.

J'ai adoré cette expérience qui correspond pour moi à une « parenthèse enchantée ». Seuls les gens ayant vécu une expérience similaire peuvent comprendre à quel point ce type de séjour construit un individu. Grâce à cette expérience, j'ai vraiment découvert qui j'étais.

J'aimerais aussi souligner l'accueil extrêmement *friendly* de l'université : pot d'accueil, semaine d'intégration, sorties entre étudiants, association hyper dynamique d'étudiants américains organisant des soirées chaque semaine et des trips à prix hyper intéressants, disponibilité du personnel pour des problèmes éventuels de papiers ou autres, équipements sportifs, cafétérias hyper développées. On est très loin des universités françaises ! J'ai honte de voir comment les étudiants étrangers sont accueillis chez nous !

## CONSTANCE H., ÉTUDIANTE AU CELSA, UN SEMESTRE À MONTCLAIR STATE UNIVERSITY

**Quel est le nom de l'université américaine où vous êtes allée ? Combien d'années y avez-vous passées, et dans quelle année universitaire (*junior*, *senior*, etc. ou *graduate student*) ?**

J'ai passé un semestre à Montclair State University, une petite ville à New Jersey. Très près de NYC. J'étais considérée comme une « *International exchange student* », donc je n'étais ni « junior », ni « senior », etc.

**Comment avez-vous trouvé le niveau des cours par rapport à l'université en France (même niveau, plus facile, plus difficile) ?**

Il est difficile de comparer les niveaux car les enseignements sont très différents et on ne nous apprend pas à travailler de la même façon. Les cours sont dans l'ensemble moins « formels » qu'en France. Une fois la barrière

© Groupe Eyrolles

de la langue franchie, si l'on prend bien ses notes en cours et qu'on lit le chapitre correspondant dans le livre, les « quizz » ne sont pas trop difficiles. Mais ça dépend des matières et des professeurs.

**Comment avez-vous trouvé la notation par rapport à celle de l'université en France (pareille, plus facile, plus difficile) ?**

Là encore, c'est très variable. Certains professeurs notent plutôt gentiment (et certains, mais pas tous, sont particulièrement indulgents avec les étrangers), et d'autres notent de façon assez difficile. Mais ceux-là sont connus, alors on sait à quoi s'attendre !

**En arrivant, est-ce que vous avez eu des difficultés par rapport à la langue ? Si oui, quelles sortes de difficultés avez-vous eues ?**

Pas de difficultés majeures, si l'on part avec un bon niveau d'anglais. Quelques difficultés au début pour comprendre les interventions non pas des profs, mais des autres élèves en cours : ils parlent très vite et avec beaucoup de « *slang words* ». Mais on s'habitue rapidement.

**Quelle a été votre plus grande difficulté d'adaptation (les cours, le travail scolaire, la langue, le logement, la vie sociale, etc.) ? Pourquoi ? Qu'avez-vous fait ?**

Peut-être au niveau des cours. Les emplois du temps sont plus légers, mais il y a beaucoup de travail personnel. Et puis la façon dont se déroulent les cours est très différente de ce qui se passe en France : beaucoup moins formelle et académique, beaucoup plus dans l'échange et la discussion avec le professeur. Il est considéré comme « ok » de boire ou de manger en cours, de se mettre très à l'aise, etc. Mais là encore, on s'habitue vite. Et cela ne signifie pas que les étudiants américains soient dilettantes. Bien au contraire, ils sont souvent très sérieux et attentifs à réussir leurs examens. Ce qui se comprend aussi vu les coûts de l'université. C'est donc assez paradoxal : l'ambiance est très très cool, mais on n'entend pas une mouche voler.

**Quel conseil donneriez-vous à un ami qui partirait étudier aux États-Unis ?**

D'y aller ! C'est un pays incroyable, où l'administration (à l'université) est d'une gentillesse et d'une disponibilité réelle. Les étudiants sur les campus viennent du monde entier et c'est un enrichissement culturel magique. Il faut ouvrir les yeux, ouvrir les oreilles et en profiter un maximum.

© Groupe Eyrolles

**Si vous deviez revivre votre expérience, que feriez-vous avant de partir aux États-Unis ? Qu'est-ce que vous feriez différemment là-bas ?**

Je ne préparerais rien de plus : autant se laisser porter. Une fois là-bas, j'essaierais sans doute de me lier plus à des étudiants américains. Car je vivais en résidence sur le campus, dans l'« *International living community* », donc avec essentiellement des étudiants étrangers. Certains américains avaient cependant choisi de vivre avec nous. Mais sinon, je fréquentais les Américains pendant les cours : les relations sont très amicales mais vont rarement plus loin. Car en plus, beaucoup n'habitent pas le campus, donc on a peu l'occasion de se voir. D'autant plus que nous, on peut rarement quitter le campus car on n'a pas de voiture.

**Quelles sont les trois choses les plus importantes que vous avez retenues de votre expérience aux États-Unis ?**

Cohabiter avec des gens du monde entier est le plus bel enrichissement qui soit.

En apprenant sur les autres et sur leur culture, on apprend énormément sur soi-même.

Dernière chose que j'ai retenue : je retournerai vivre à NYC, y travailler et m'y installer. *That's for sure !*

## CLÉMENT MORIN, ÉTUDIANT AU CELSA, UN SEMESTRE À PACE UNIVERSITY

**Quel est le nom de l'université américaine où vous êtes allé ? Combien d'années y avez-vous passées, et dans quelle année universitaire (*junior*, *senior*, etc. ou *graduate student*) ?**

Lubin School of Business at Pace University, New York. J'y suis resté quatre mois, pour le « *fall semester* » (*January to May*) comme *undergraduate student*.

J'y ai suivi des cours de publicité (générale et internationale), de marketing international et d'étude du comportement des consommateurs.

En tout, je suis resté cinq mois à New York : du 17 janvier au 15 juin.

© Groupe Eyrolles

**Comment avez-vous trouvé le niveau des cours par rapport à l'université en France (même niveau, plus facile, plus difficile) ?**

J'ai trouvé que le niveau des cours n'était pas franchement plus élevé, un peu plus facile même. La différence se situait dans une approche beaucoup plus pragmatique. Peu de théorie ou, lorsqu'il y avait des parties théoriques, celles-ci étaient très peu approfondies. Peu de dimension historique également. En revanche, énormément d'exemples et de petits exercices simples, plus une grande importance accordée à l'écoute des élèves, à leur implication dans le cours. L'un des effets pervers de cette louable intention est la qualité des interventions des élèves : parfois totalement inutiles, sans grand rapport avec le sujet ou ne relevant que de la simple expérience personnelle. Il était rare que les élèves posent des questions très pertinentes qui auraient pu élever les discussions, poser des problèmes, faire avancer le débat.

La qualité des cours était assez tributaire de la qualité, de la personnalité et de l'expérience des enseignants. Les programmes semblent en effet moins contraignants et laissent une large place à l'initiative des enseignants.

Il est intéressant de noter que j'ai eu un professeur français lors de mon cours de marketing international : sa façon d'enseigner, beaucoup plus magistrale et « exhaustive », posait problème à l'ensemble des élèves. En effet, ils ne se sentaient pas impliqués ni consultés et, de ce fait, n'accordaient que peu d'importance à ce que l'enseignant leur racontait. De plus, ils ne comprenaient pas l'utilité d'une approche exhaustive (non synthétique), car ils disaient qu'au final « on ne retient rien ». De plus, sa qualité de « français » l'a grandement desservi : avant de commencer le cours, il était déjà discrédité auprès d'une partie de la classe. Sa façon d'enseigner fit le reste.

Au final, j'ai trouvé les cours un peu plus faciles. Il faut dire que l'école dans laquelle je me trouve en France (le CELSA), accorde une place importante aux théories de la communication et du marketing. De plus, elle a une approche beaucoup plus large avec un rythme de cours plus intensif et plus de matières enseignées (en tronc commun). À New York, le fait que la majorité des élèves ait un emploi à mi-temps à côté rend cette approche impossible. Une plus large place est accordée aux « clubs » ou ateliers qui, en dehors des cours, permettent de pratiquer concrètement les disciplines lors de concours (club de pub par exemple).

© Groupe Eyrolles

**Comment avez-vous trouvé la notation par rapport à celle de l'université en France (pareille, plus facile, plus difficile) ?**

Plutôt plus souple. Le système par lettre et pondération a l'air un peu moins contraignant. Il semble plus facile d'obtenir de très bonnes notes pour des travaux « moyens », alors qu'en France, une très bonne note est synonyme de très bon travail.

De plus, les examens étant majoritairement des QCM (*MCQ*), il est plus facile d'avoir de bonnes notes. Notre professeur d'origine française a ainsi provoqué de nombreuses protestations parmi les élèves lorsqu'il a expliqué son système d'examen et de notation, qui reposait essentiellement sur des essais et de la réflexion (à l'inverse du « par cœur » qui prévalait dans la majorité des classes).

**En arrivant, avez-vous rencontré des difficultés par rapport à la langue ? Si oui, quelles sortes de difficultés avez-vous eues ?**

Je pense que ma réponse ne sera pas très représentative... Je suis parti aux États-Unis avec un niveau d'anglais très faible ; je me suis surtout amélioré au contact de mes colocataires, et pas trop dans le cadre de l'école. La principale de mes difficultés se manifestait lorsque je devais prendre la parole en classe. Ni les élèves ni le professeur ne me comprenaient correctement, c'est pourquoi j'intervenais assez peu. Il y avait pourtant une exception : mon professeur d'*international advertising* avait déjà vécu en Europe et me comprenait mieux que les autres (accent, vocabulaire incorrect, etc.).

Ma principale difficulté résidait plus dans l'expression de la langue que dans sa compréhension (même s'il m'a fallu un certain temps d'adaptation).

**Quelle a été votre plus grande difficulté d'adaptation (les cours, le travail scolaire, la langue, le logement, la vie sociale, etc.) ? Pourquoi ? Qu'avez-vous fait ?**

La vie sociale était parfois difficile, pour plusieurs raisons :

1. J'essayais de ne pas trop fréquenter les Français pour me forcer à développer mon anglais et ne pas céder à la facilité.
2. New York est une grande ville et beaucoup d'étudiants ne venaient que pour suivre les cours et repartaient aussitôt en banlieue ou chez eux dès les cours terminés. De plus, beaucoup travaillaient et

© Groupe Eyrolles

ne prenaient que peu de temps pour se détendre, boire un verre, sympathiser, « *chiller* », etc.

3. Culturellement, il m'a semblé que les New Yorkais n'étaient pas très disponibles « sur le long terme ». Je m'explique : le premier contact est facile, on s'échange deux mots, on se dit bonjour et on se sourit, mais j'ai eu l'impression qu'il était ensuite difficile de développer des relations plus profondes, de se voir en dehors de la fac, d'avoir une véritable amitié.

En revanche je dois souligner que les Américains accueillent les étudiants étrangers de façon remarquable, qu'il existe une véritable structure d'accompagnement, des gens disponibles, etc. Certainement plus qu'en France (les étudiants américains doivent avoir le même sentiment !).

Logement cher mais plutôt facile à trouver grâce à *craiglist*. Caractéristique des New Yorkais par rapport aux Parisiens : la colocation est un mode de vie beaucoup plus développé à New York, mais surtout les gens qui pratiquent la colocation ont des profils beaucoup plus différents. Alors qu'à Paris, ce sont surtout les jeunes adultes et les étudiants qui pratiquent la colocation, j'ai noté que la moyenne d'âge et le profil socioculturel des New Yorkais étaient beaucoup plus divers (jeunes, moins jeunes, actifs, inactifs, familles, etc.). On rencontre ainsi des gens très différents en allant dans les colocations de ses amis à New York (plus qu'à Paris).

**Quels conseils donneriez-vous à un ami qui partirait étudier aux États-Unis ?**

Ne pas hésiter à partir.

Ne pas se soucier de son niveau de langue (mais il lui faudra essayer d'aller au maximum vers les gens pour pratiquer, pratiquer, pratiquer !).

Être organisé pour ses sorties s'il souhaite inviter des Américains (leur emploi du temps est mieux organisé que le nôtre !)

Économiser un maximum avant de partir car il y a trop de choses sympas et pas chères (beaucoup de choix en raison de la diversité des offres de magasins, restaurants, etc.)

Selon le niveau d'études : ne pas se stresser car les étudiants américains sont travailleurs mais, en raison de leur investissement dans d'autres tâches (emploi, association, etc.), passent peu de temps sur les travaux de

© Groupe Eyrolles

groupes. Il y a donc peu de réflexions communes, les gens travaillant chacun dans leur coin avant d'agréger le tout, ce qui conduit parfois à des surprises. Ils travaillent vite.

**Si vous deviez recommencer votre expérience, que feriez-vous avant de partir aux États-Unis ? Que feriez différemment là-bas ?**

Je préparerais mon voyage (ce que je n'ai pas trop eu l'opportunité de faire). Cela m'enlèverait peut-être un peu de la surprise qui fut la mienne en arrivant à New York, mais qui m'aurait permis de savoir plus rapidement ce qu'il était intéressant de visiter, quelle était la configuration de la ville, ses quartiers, ses monuments…

De plus, j'essaierais de voyager en dehors de New York (c'est difficile car cela coûte un peu d'argent mais avec plus d'organisation…).

Si j'avais la chance de repartir, je discuterais davantage avec les gens rencontrés dans les bars, des inconnus ou des camarades d'école (ce que je n'ai pas assez fait à mon goût).

J'essaierais peut-être aussi de faire partie d'un club ou d'une association, mais il faudrait que je puisse rester plus longtemps.

**Quelles sont les trois choses les plus importantes que vous avez retenues de votre expérience aux États-Unis ?**

La volonté mène à tout : avoir un esprit fort est une qualité inestimable.

Solidarité et tolérance : à cause de mes colocataires et d'Harlem où je vivais.

Il faut savoir saisir toutes les opportunités et les provoquer !

Aide-toi toi-même, personne ne le fera à ta place !

© Groupe Eyrolles